Un Suisse à la France (Souvenir de février 1871)

Autor(en): **Hornstein, Célestin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **2 (1889)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557299

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN SUISSE A LA FRANCE

(Souvenir de février 1871)

Nous avons vu dans l'Helvétie,
O France ! tes derniers soldats ;
Comme leurs pères en Russie,
Ils foulaient la neige durcie
Et le sang rougissait leurs pas.

Quoi ! cette glorieuse armée,
Que l'Europe redoute encor,
N'est plus qu'une troupe affamée !
Où sont les palmes de Crimée,
Les aigles, les insignes d'or ?...

Voyez au loin la longue file
Des sombres bataillons épars ;
Hélas ! ils sont quatre-vingt mille !
Pieds nus, sans pain et sans asile,
Suivant du chemin les hasards.

C'est le chasseur morne et livide ;
Le cuirassier au manteau gris
Traînant son cheval par la bride ;
Le lancier qui soutient et guide
Quelque zouave aux pieds meurtris.

L'artillerie est en désordre,
Les canons sont noirs et rouillés ;
On voit sous les harnais se tordre
Les coursiers efflanqués, pour mordre
Le tronc des arbres dépouillés.....

Et suivez après le cortège
Ce lugubre sillon de corps,
Ces chars renversés sous la neige,
Ces blessés que rien ne protège,
Expirant sur leurs chevaux morts

Leur face par la mort frappée
Sourit encor dans le trépas ;
Leur main presse un tronçon d'épée :
Si toute espérance est trompée,
Du moins le cœur ne faillit pas.

Partout la neige et le ciel sombre....
Vers nous qui donc les guidera ?....
Les Prussiens courent dans l'ombre
Et déjà leurs hordes sans nombre
Poussent le sauvage hourra !

Le feu, le fer sont en campagne.
Peuples du Nord, accourez tous ?
De la vallée à la montagne
Criez, vautours de l'Allemagne,
Frappez, cette proie est à vous !

Mais non ! la divine colère
Epargne ces pauvres soldats
Et leur montre un port tutélaire.
Voilà que l'horizon s'éclaire
Et la Suisse leur tend les bras.

Patrie ! ô toi dont le partage
Fut la paix et ses doux flambeaux,
Recueille en tes foyers, soulage
Tes autres frères qu'on outrage :
Ce sont les lauriers les plus beaux.

Entrez, nobles fils de la France,
Je vous salue avec amour !
Souffrez un instant en silence :
Celui qui brisa votre lance
Saura bien vous la rendre un jour.

CÉLESTIN HORNSTEIN.